



Infos Patrimoine

Au sommaire ce trimestre

• En page 2 :

Histoire de nos cimetières

• En page 3 :

Le saviez-vous ?

Du côté des voisins : Auriat

A découvrir : Le musée de la tapisserie

• En page 4 :

Les habitants de nos forêts

Le métier mystère

Infos diverses

« La Mémoire est l'avenir du passé » Paul Valéry

L'Édito du Président

Bienvenue dans votre numéro de septembre. La saison estivale se termine et nous avons conclu cet été avec les Journées Européennes du Patrimoine. Cette année, nous vous avons proposé une sortie un peu insolite : la visite commentée par Julie Grèze (membre de l'association et guide conférencier de métier) de l'église de Saint-Amand-le-Petit. Cette église du XIII^e siècle située à environ 15 kms de Saint-Moreil en direction d'Eymoutiers, a été superbement restaurée. La particularité de cette restauration est d'avoir réussi la parfaite alliance du style médiéval et contemporain. En effet, si l'extérieur de l'édifice a gardé son aspect originel, pour l'intérieur la municipalité de Saint-Amand-le-Petit a fait le choix d'une magnifique restauration contemporaine. Mobilier, fresques et vitraux ont été entièrement modernisés. Une vraie réussite qui donne envie de pousser la porte de cette jolie église limousine. La visite a été agréable et instructive, conclue par le partage du verre de l'amitié au Pôle Patrimoine. Un moment d'échange toujours enrichissant pour tous (voir photos en rubrique infos diverses).

Concernant maintenant nos projets en cours, la vitrine sécurisée de notre église est en cours d'installation. Porte en chêne, rideau métallique et vitre blindée : tout a été conçu pour protéger au maximum le mobilier le plus vulnérable de l'édifice. L'aménagement terminé, notre association se chargera d'y disposer les objets prévus. Le chantier de sauvegarde de la croix médiévale de la Ribière au Gué devrait commencer en octobre. D'abord la réfection du mur en pierres sèches puis la pose de l'abri. Après environ 800 ans d'exposition aux intempéries, notre exceptionnelle croix devrait être protégée pour la fin de l'année !

Concernant l'exposition photographique estivale, elle sera maintenue jusqu'à la fermeture annuelle du local à la Toussaint. Merci aux nombreux visiteurs pour leurs commentaires encourageants.

Comme cela était prévu, notre chêne de la liberté place de l'église a été coupé le 30 août dernier. Le professionnel ayant opéré a confirmé l'urgence et la nécessité de l'intervention. Cependant l'arbre n'étant pas creux, il a donc été décidé de conserver un morceau du tronc d'environ 1m 20. La première action sera d'apposer une plaque de verre sur la tranche afin de pouvoir contempler les cernes du chêne. Pour la suite, notre association travaille en collaboration avec les élus à l'étude d'un projet de mise en valeur du périmètre. Quelques idées sont déjà retenues mais rien n'est encore arrêté.

A propos de mise en valeur : la place de l'église est en cours d'aménagement. Ces travaux d'embellissement ont aussi une fonction protectrice puisqu'ils vont permettre le captage et l'évacuation des eaux pluviales permettant ainsi l'assainissement de notre église souffrant depuis des années de remontées humides dégradant peu à peu l'édifice. Remarquons également, côté Sud de l'église, la maison Monthieux dont la façade a magnifiquement été restaurée cet été.

Je voudrais pour finir revenir sur la fête de l'étang communal du 23 juillet co-organisée cette année par notre association. Vous avez été nombreux à venir flâner, vous restaurer et admirer le joli feu d'artifice. Cette journée fût une réussite, et je tiens à remercier à nouveau les artisans et producteurs présents et tous les bénévoles qui grâce à leur mobilisation ont permis le bon déroulement de l'évènement. Nous espérons tous vous retrouver à nouveau autour de manifestations à venir. Je vous souhaite un bel automne aux saveurs, je l'espère, de châtaignes et de champignons.

Francis BONNEFOND

Infos Patrimoine est un journal d'informations de l'Association Saint-Moreil Patrimoine, imprimé par Fabrègue et distribué par l'association.

Directeur de la rédaction : Francis Bonnefond : articles, photos et informations : les membres de l'association, internet.

Contact : Le Pommier-23400 Saint-Moreil

Téléphone : 05 55 54 90 28

Tél. port. : 06 79 83 79 81

Messagerie : bonnefond.francis@orange.fr



Le cimetière de par sa définition est un groupement de sépultures monumentales parfois attenant à un lieu de culte. Cet espace funéraire apparaît au Moyen-Age. Il se distingue du champs funéraire préhistorique qui n'abrite pas de monument, et de la nécropole antique qui était nettement séparée des lieux de cultes.

Le mot cimetière provient du nom grec *koimétérion*, transformé en latin *cimiterium* signifiant « lieu où l'on dort ». Sa principale fonction est celle du souvenir et de la mémoire. Ils sont aussi depuis le Moyen-Age en France le reflet de la condition sociale des défunts. Simples tombes, monuments funéraires ou chapelles particulières, chaque famille enterre ses morts en fonction de ses moyens et de l'hommage qu'elle souhaite rendre. Régulièrement visités, les cimetières sont encore aujourd'hui un lieu familier pour les vivants qui se les approprient, les entretiennent, les fleurissent.

Dans la Gaule Romaine, les cimetières sont aménagés en-dehors des villes. On trouve des cimetières à incinérations et à inhumations. Avec la Christianisation et la multiplication des paroisses à partir du VIII^e siècle, les nécropoles rustiques situées loin de l'habitat sont abandonnées au profit de nouveaux cimetières installés au coeur des villes. A cette période, le cimetière est un champ ouvert autour de l'église, sans délimitation ni architecture particulière, puis à partir du XIII^e siècle, il est clos par des murs et une croix y est érigée en son centre.

Les personnages les plus importants sont inhumés dans l'église. Les autres cherchant à se rapprocher le plus possible du lieu de culte. Certains se font même enterrer sous les gouttières de l'église afin de bénéficier de l'eau d'écoulement du toit se disant « sacrée ».

A l'époque carolingienne VII^e-X^e siècles, le cimetière devient un lieu consacré et certains individus en sont exclus : juifs, excommuniés, hérétiques, suicidés et enfants morts sans baptême. Ce cimetière médiéval est aussi un lieu d'asile et de paix où l'on peut se réfugier. Il devient aussi lieu public autour duquel la vie s'organise : promenades, réunions, commerces, justice et même prostitution.



Au siècles des lumières (XVIII^e siècle), on s'indigne de cette promiscuité entre morts et vivants et on prend peur des odeurs pestilentielles. Les sépultures sont remises aux portes des cités. Le 10 mars 1776, une déclaration royale (imitée dans toute l'Europe) interdit définitivement la sépulture dans l'église et impose l'inhumation des morts dans les cimetières. La loi Napoléonienne du 12 juin 1804 impose, pour des raisons de salubrité, que le cimetière se trouve « hors l'enceinte et des faubourgs ». A partir de cette époque, le cimetière n'est plus religieux mais laïque, placé sous l'autorité de la commune.

A Saint-Moreil, même si l'on sait que quelques lieux d'inhumations préhistoriques isolés ont été recensés, les premiers vrais cimetières sont gallo-romains. Ainsi des traces évidentes ont été identifiées dans le bourg, la Vedrenne, la Ribière au Gué, Montalétang, Villatelle. Il s'agissait souvent de cimetières familiaux. D'autres sont encore à localiser. Au Moyen-Age, deux cimetières existent sur le territoire de notre commune, un à Charrières, dont le contenu sera transféré à Saint-Moreil après que l'église de Charrières soit désaffectée par décret du 15 mai 1922 et un dans le bourg, sur la place de l'église et il y restera jusqu'en 1870, puis sera transféré à son emplacement actuel. La croix centrale date de cette époque : elle matérialise le nouveau cimetière. Le cimetière fait donc bien partie de notre histoire. Il



remplit un rôle important de notre vie. Visite après visite, la douleur des proches tend en effet à s'apaiser. Un autre lien s'instaure entre le monde des vivants et celui des morts. La famille en deuil y recherche alors une certaine intimité, un sanctuaire pour protéger ce qui lui reste de l'être décédé qu'elle aime. Ensuite, comme le citait Jean de La Fontaine : « Sur les ailes du temps s'envole la tristesse ».

Le saviez-vous ?

Art funéraire limousin, unique au monde !

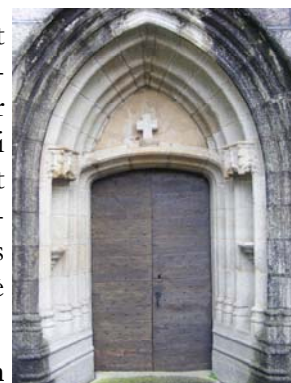
En vous rendant dans notre cimetière, vous avez sans doute remarqué sur beaucoup de sépultures la présence de plaques ou d'assiettes en porcelaine. Cet art funéraire en porcelaine de Limoges apparaît à la toute fin du XVIII^e siècle. Il s'agit d'un art tout à fait spécifique à notre région (Limousine) et qui n'existe apparemment nulle part ailleurs dans le monde. Cette pratique des assiettes et plaques de porcelaine sur les tombes et les tombeaux allait prendre une dimension inattendue avec la guerre 1914-1918. Elle permettait, mieux qu'un simple nom sur un monument aux morts, de garder vivant le souvenir du soldat victime de la guerre en joignant sa photo, drapeaux, médailles et même la circonstance de sa mort. Un témoignage qui parle non seulement à sa famille mais aussi à tous ceux anonymes qui passent et s'arrêtent dans notre cimetière.



Du côté des voisins : Auriat

A partir du XIV^e siècle, Auriat que l'on nommait à l'époque *Auriac*, était une cure faisant partie de l'archiprêtré de Bénévent. Rappelons que le patron d'Auriat était Saint Pierre-ès-liens. De 1475 à 1593, le prieur d'Aureil nommait les titulaires pour l'église d'Auriat. A partir de 1594, ces nominations furent réalisées par le recteur des jésuites de Limoges et ceci jusqu'en 1736, puis ensuite par l'évêque de Limoges. La plus ancienne mention concernant ces nominations date du XII^e siècle, elle est issue du cartulaire d'Aureil et est inscrite comme suit : « mention du prieuré cure de Saint Pierre d'Auriac ». Voici la liste de quelques prieurs (moine nommé par l'abbé) ayant pratiqué en l'église d'Auriat entre le XIV^e et XVIII^e siècles.

Jean de Pont 1301, Guillaume de Drouilles 1475, Michel Dupuy 1512, Jean de Fondan jusqu'en 1541, Jean de Chaussade 1541, Joseph Gay 1663, Jean-Baptiste de la Cousture jusqu'en 1736, François Copperic de 1736 à 1750, Pierre Boussy de Lacour 1784. Grâce à ces précieuses pièces d'archives, nous constatons une fois de plus que la jolie commune d'Auriat a un riche passé historique et religieux.



A découvrir :

Cité internationale de la tapisserie Aubusson



Lors de vos balades automnales, nous vous invitons à découvrir le nouveau musée de la tapisserie à Aubusson. Nommé désormais *cité internationale de la tapisserie Aubusson*, sa surface par rapport à l'ancien musée a triplé.

Ce nouveau musée retrace l'histoire de la tapisserie du XV^e au XXI^e siècles, pour une véritable immersion dans l'univers tissé d'Aubusson. Une plateforme de création pour découvrir des

oeuvres surprenantes, un centre de ressources, un lieu de formation et des ateliers dont l'atelier dont celui de restauration de tapisseries du mobilier national. Le savoir-faire de la profession, reconnu patrimoine de l'humanité par l'UNESCO, est mis en valeur dans une salle dédiée. Six siècles de production en tapisseries creusoises sont présentés dans une mise en scène inédite, inspirée des techniques du décor de théâtre pour évoquer leur contexte d'origine. A ne pas manquer pour tous les amoureux du patrimoine creusois.



Les habitants de nos forêts : le chevreuil



Le mâle adulte s'appelle *le brocard*, la femelle est appelée *la chevrette* et le petit *le faon*.

Nous avons la chance de pouvoir observer cet animal discret dans son milieu naturel. Les adultes peuvent atteindre entre 63 et 75 cm de hauteur au garrot. Les mâles adultes pèsent entre 17 et 31 kg et les femelles entre 12 et 23 kg.

La couleur de son pelage varie selon les saisons : en été il est généralement roux vif ou châtain, alors qu'en hiver son pelage plus épais devient gris brun. Les mâles portent des bois ramifiés d'environ 20 cm qui tombent chaque année. Le chevreuil vit dans une importante variété naturelle, tels que les prairies, les

forêts de feuillus et conifères, les zones agricoles, les taillis et bosquets.

C'est un animal que l'on observe plutôt à l'aube ou au crépuscule. Lorsqu'il est dérangé, le chevreuil a tendance à faire son cri qui ressemble à un aboiement de chien. Il s'alimente de plantes diverses et variées, de bourgeons, de feuilles, de champignons, de fruits, de glands et de céréales dans les cultures. Le chevreuil n'est pas aujourd'hui considéré comme menacé car ses populations sont en augmentation en France. En revanche, dans certaines régions, le loup et le lynx restent leurs principaux prédateurs naturels. L'espérance de vie d'un chevreuil est d'environ 15 ans en milieu naturel. On note qu'en période de rut, les mâles peuvent être dangereux pour l'homme car ils peuvent charger tout ce qui passe à leur portée !



Le métier mystère

Dans notre précédent numéro, le métier de « métivier » était le moissonneur ou batteur de blé. Sauriez-vous maintenant découvrir ce qu'était le métier de *picurière*

Infos diverses

Les membres de l'association Saint-Moreil Patrimoine, tiennent à rendre hommage à Pascal SAROLI, décédé au mois d'août dernier. Membre de notre association durant plusieurs années, il était notamment à l'origine de la restauration des statues de plâtre de notre église. Nos meilleures pensées vont à ses proches.

Merci à Madame Andrée LEROUSSÉAU qui a fait don à notre association de matériel hifi.

Au mois d'octobre prochain, notre tilleul « dit de Sully » fêtera ses 411 ans.

Retour en images sur les Journées Européennes du Patrimoine 2016 :

